

Documents sauvegardés

LA CROIX

© 2024 La Croix. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certifié émis le 15 mai 2024 à
BIBLIOTHEQUE-DE-TOULOUSE à des fins de
visualisation personnelle et temporaire.

news-20240514-LCB-065

Nom de la source	Mardi 14 mai 2024
La Croix (site web)	
Type de source	La Croix (site web) • 1144 mots
Presse • Presse Web	
Périodicité	
En continu	
Couverture géographique	
Nationale	
Provenance	
France	

Intelligence artificielle : « Notre société poursuit sa fuite en avant sans s'interroger sur les risques »

Jean-Michel Besnier, Philippe Besse, Juliette Duquesne

L'intelligence artificielle (IA) connaît un regain d'intérêt fulgurant depuis le succès de ChatGPT. Un succès qui pousse à investir massivement dans cette technologie sans s'interroger sur les risques et les conséquences de son développement, s'inquiètent un philosophe, un mathématicien et une journaliste.

« Intelligence artificielle » (IA), rien que le terme biaise les discussions depuis les années 1950. Les algorithmes de prévision, d'aide à la décision, de génération de textes, d'images... simulent et surpassent quelques fonctions cognitives. Mais l'intelligence artificielle ne ressemble en rien à l'intelligence humaine, de toute façon si difficile à définir. Pourtant, le débat ne cesse de porter sur le risque d'une prise de contrôle par des machines, pour les uns, et les promesses d'une IA sauveuse de l'humanité, pour les autres.

Alors que ces algorithmes sont présents dans nos quotidiens depuis les années 1990, le succès fulgurant de ChatGPT explose les compteurs. En conséquence, une course effrénée au plus gros modèle entre les principaux acteurs du numérique draine des financements con-

sidérables ; des débats déconnectés de la réalité mais omniprésents, qui prévoient la date de dépassement du naturel par l'artificiel, nous distraient de dangers plus insidieux et de bien d'autres périls.

Aux antipodes de l'humain

L'une des premières conséquences n'est donc pas que les humains soient dépassés par des machines qui prennent le contrôle mais que nous devenions des machines à force d'interagir avec ces dernières. La numérisation massive de la société nous en apporte des preuves quotidiennes. Nous essayons non sans mal de dialoguer avec des ordinateurs. Des commerces aux services publics. Nous appauvrissons notre langage à force de communiquer avec des interfaces numériques.

Même très complexes, les algorithmes d'IA schématisent et formalisent la réalité, ils la simplifient tout en la rendant opaque. Ils sont des boîtes noires fermées à l'explication d'une décision. La conception d'un système d'IA est une succession d'étapes qui modélise, réduit et fige la réalité. Acquisition de données historiques mais partielles puis tri, nettoyage, codage, étiquetage... entraîne-ment d'un algorithme qui traque les plus

fortes relations statistiques pour mieux négliger les autres. Nous sommes aux antipodes d'une relation humaine, d'une discussion, dont une grande partie de notre compréhension provient du dialogue des corps. L'analyse automatique des émotions est justement peu fiable et sera fort heureusement interdite par le règlement européen sur l'IA (RIA ou IA Act) dans le cadre du travail.

La singularité menacée

L'efficacité dépend, bien sûr, des domaines d'application. Néanmoins, ces algorithmes ont des limites intrinsèques qui mériteraient un éveil des consciences bien plus important. Leur fiabilité est douteuse dès qu'il s'agit d'anticiper ou de prévoir une action ou un comportement humain. Leur déploiement dans les domaines affectant des personnes physiques pour l'accès à la santé, l'emploi, l'enseignement, la justice, le crédit, etc. entraîne des risques importants, notamment d'erreurs et de biais discriminatoires systémiques. Malheureusement, le règlement européen ne prévoit pas de contrôle de conformité avant leur déploiement.

En usant à outrance de modèles d'apprentissage reposant sur des relations

Documents sauvegardés

statistiques, nous supprimons tous les jours un peu plus la singularité et l'unicité de chacun. Les usages de l'IA nous standardisent et nous conforment. Nos dépendances à ces machines ont des conséquences jusque dans nos cerveaux. Plusieurs études (1) ont montré que les chauffeurs de taxi londoniens se déplaçant à l'aide d'une carte ont un hippocampe plus développé que ceux utilisant un GPS. Les scientifiques ont également remarqué qu'avec le temps, l'utilisation d'un GPS atrophie cette partie du cerveau.

Victimes des algorithmes

Utilisés **en** grande partie à des fins mercantiles, des algorithmes, notamment ceux de recommandation des réseaux sociaux, nous poussent à rester toujours plus connectés et à consommer. Un des premiers secteurs à les avoir utilisés **en** masse a été le secteur de la finance. Grâce à des ordinateurs puissants, des actions et des obligations sont achetées à la microseconde, ce qui serait bénéfique pour la liquidité. Plus un marché est liquide, plus les titres financiers peuvent être achetés ou vendus, n'importe où et à n'importe quel moment.

Rassurante pour les investisseurs, cette liquidité très forte est néfaste, notamment pour les entreprises, car elle encourage les investisseurs à se concentrer sur le court terme. Malgré cette dangerosité, nous avons étendu ce concept de « forte liquidité » à l'ensemble de la société par l'intermédiaire d'algorithmes : tout doit pouvoir être acheté à tout moment. Même la rencontre amoureuse doit être liquide. Grâce à des applications, il est possible de trouver une personne à tout moment et proche de chez soi !

Pollution numérique

La course effrénée aux plus gros algorithmes avec le plus de paramètres n'a pas d'objectif à atteindre. Elle n'a donc plus de limite hormis celles des ressources : les données réelles disponibles et l'impact sur la planète. Pour l'instant au sein du numérique, l'IA n'est pas ce qui pollue le plus. Cependant pour avoir des données nécessaires à l'entraînement des algorithmes, il faut des capteurs : des équipements dont la fabrication est responsable de la plus grande partie de la pollution produite par le numérique (des émissions de gaz à effet de serre à la consommation de métaux). Les usages de plus **en** plus massifs de l'IA augmentent de façon exponentielle la part de la pollution liée aux data centers ; l'entraînement d'un algorithme sur de grandes masses de données nécessite beaucoup d'énergie, beaucoup d'eau. Même si cette pollution très diffuse est encore mal évaluée, elle est massive.

Risque pour notre humanité, pour nos démocraties, pour la planète, les conséquences néfastes de l'IA ne manquent pas. Pourtant, nous continuons à investir des milliards d'euros, sans interroger ni débattre de la balance bénéfice/risque d'un système d'IA **avant** son déploiement. Le règlement européen récemment adopté ne prend pas **en** compte les aspects environnementaux et il ne sera réellement efficace que pour les systèmes d'IA embarqués dans des dispositifs déjà objet de contrôle (transports, jouets, santé.) Encore une fois, un lobbying intensif a vidé **en** partie la loi de son contenu. Notre société continue sa **fuite en avant** technologique, **en** croyant que la technologie est neutre et que l'intelligence artificielle pourrait nous sauver de nombreux maux. Ce sujet cap-

ital exige un débat à la hauteur des enjeux. Un débat politique où les mythes de science-fiction resteraient dans les salles de cinéma.

(1) Toru Ishikawa, Hiromichi Fujiwara, Osamu Imai, Atsuyuki Okabe, « Wayfinding With a GPS-Based Mobile Navigation System : A Comparison With Maps and Direct Experience », *Journal of Environmental Psychology*, vol. 28, n° 1, 2008 ; Iva K. Brunec, Jessica Robin, Eva Zita Patai, Jason D. Ozubko, Amir-Homayoun Javadi, Morgan D. Barense, Hugo J. Spiers, Morris Moscovitch, « Cognitive Mapping Style Relates to Posterior-Anterior Hippocampal Volume Ratio », *Hippocampus*, vol. 29, n° 8, 3 février 2019 ; Amir-Homayoun Javadi, Beatrix Emo, Lorelei R. Howard, Fiona E. Zisch, Yichao Yu, Rebecca Knight, Joao Pinelo Silva, and Hugo J. Spiers, « Hippocampal and Prefrontal Processing of Network Topology to Simulate the Future », *Nature Communications*, vol. 8 (1), 2017.

Cet article est paru dans La Croix (site web)

<https://www.la-croix.com/a-vif/intelligence-artificielle-notre-societe-poursuit-sa-fuite-en-avant-sans-s-interroger-sur-les-risques-20240514>